BONDIEUSERIES ?

(Écriture de l'homélie du Christ Roi de l'univers, messe de 11h00)

Lundi dernier, avec les couples de l'équipe de préparation au mariage, nous avons fait une observation intéressante. Peut-être vous demandez-vous quel rapport cela pourrait bien avoir avec les lectures que nous venons d'entendre. J'espère que le fil des réflexions que je voudrais vous proposer fera apparaître le lien !

Mariage, mode d'emploi ?

L'observation de départ porte sur la place qu'occupe le mariage dans la Bible, et particulièrement dans le Nouveau Testament. A y regarder de près, ils ne sont pas très nombreux, les passages qui en traitent directement. Nous connaissons, bien sûr, les trois premiers chapitres de *la Genèse* ou les versets du chapitre 5 de l'Épitre *aux Ephésiens* et quelques brefs enseignements de Jésus au gré de controverses peu bienveillantes à son égard. Ces enseignements importants nous renvoient à une réalité originaire, fruit de l'acte créateur, et nous apprenons, au fil du récit biblique, sa signification profonde, en rapport avec Dieu lui-même. Le lien conjugal est un signe donné de l'alliance de Dieu avec son peuple. L'union de l'homme et de la femme en reçoit une signification religieuse, intérieure à sa réalité concrète. C'est cette signification qui dit la vraie nature de l'union conjugale. Dans le Christ, elle bénéficie de la grâce du salut et devient signe de l'amour personnel entre le Christ et l'Église, appelée à rassembler en elle l'humanité entière.

Il n'empêche, bien sûr, et vous auriez raison de le remarquer, que le récit biblique est inscrit dans la réalité conjugale puisqu'il se développe selon la succession des générations. Nous y trouvons de belles figures, nous y trouvons aussi de sordides histoires. Elles peuvent nous inspirer d'utiles pensées et manifester aussi des impasses. Mais il est un fait, c'est que nous ne trouvons pas de mode d'emploi. Nous ne trouvons pas un manuel à destination des gens mariés, leur indiquant par le menu de qu'ils doivent ou ne doivent pas faire pour réussir leur vie conjugale et familiale. L'époque moderne a réparé cet oubli en proposant à foison et sans craindre parfois les contradictions des opuscules pour être de bons époux ou de bons parents, parfois de bons enfants. La Parole de Dieu semble cependant discrète sur le sujet, comme si elle laissait à l'être humain le soin de trouver lui-même comment faire en le faisant, avec le soutien des générations précédentes et de la Parole divine.

Toujours est-il que nous ne trouvons pas de guide. En revanche, nous ne manquons pas d'indications pratiques sur la manière de conduire la vie chrétienne. Et le choix des lectures bibliques proposées aux futurs mariés pour la célébration du mariage l'atteste : les principales lectures tirées du Nouveau Testament renvoient à la particularité de la vie chrétienne, commune à tous, quel que soir leur état de vie. Les exhortations de Paul ou de Jean par exemple, ou les passages d'évangile relatifs à la condition des disciples du Seigneur sont beaucoup plus nombreux que les textes traitant explicitement du mariage. Ils constituent tous, non un mode d'emploi, mais un guide pratique pour la vie chrétienne. Leur particularité est de relier la vie des chrétiens à celle du Christ et de manifester comment le trésor reçu est appelé à transfigurer déjà la vie humaine. Et ce trésor, dont nous avons parlé souvent, est celui de la charité fraternelle. Il est contenu dans le commandement nouveau et sa mise en œuvre : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Ainsi donc, partant d'un état de vie particulier, et essentiel puisque nous sommes tous issus de l'union d'un homme et d'une femme, nous rejoignons ce qui est commun à tous, même aux célibataires par conséquent, aux veufs et aux veuves. Ceux qui sont mariés sont appelés à vivre cet

amour-là dans leur vie conjugale et familiale. Leur situation propre donne à leur vie une signification qui intéresse l'ensemble, puisqu'elle renvoie à l'amour du Christ pour l'Église. Personne n'est ainsi mis à l'écart.

Un Royaume de frères

Mais nous voyons aussi apparaître la nature de la royauté du Christ et de son royaume. Les modèles humains de royauté, s'ils peuvent aider à caractériser cette souveraineté, peuvent aussi en voiler la spécificité. Nous avons accédé à cette spécificité à partir de ce que nous disions du mariage, il y a quelques instants. Il s'agit ici de vie et de transmission de la vie, il s'agit d'accueillir progressivement l'amour divin et de percevoir que la vie de l'humanité avec Dieu ne s'élabore pas sur le mode des contrats marchands mais sur celui de l'union de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu et sanctifiés par le Christ.

Si le commandement nouveau est en effet le cœur de la vie chrétienne, dont la source est la personne de Jésus, alors son Royaume est régi par la seule loi de la charité fraternelle. Et cette loi est celle aussi bien de ceux qui sont mariés que de ceux qui ne le sont pas. Mais notre expérience nous révèle que la vie fraternelle est la plus difficile. Nos vie familiales manifestent que l'accès à la fraternité est un défi, à relever sans cesse, et notre existence sociale pourrait bien nous faire ranger la vie fraternelle au magasin des illusions ou la cantonner au secteur privé. C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit, lorsque nous parlons du dessein de Dieu et du salut qu'il apporte à l'humanité, lorsque nous parlons du Royaume de Dieu.

Que signifie « être frères et sœurs » ? C'est le devenir en apprenant à recevoir l'autre comme donné par Dieu, comme confié par Dieu à notre attention, à être reçu par l'autre comme aussi donné par Dieu et confié par lui à son attention. Mais, en son fondement, cette charité fraternelle à pour origine la charité du Père. Reconnaître le Père comme « notre » Père, c'est accéder à l'existence de la fraternité en découvrant que nous sommes, en Jésus, des fils et des filles adoptifs du Père. C'est pourquoi, dans son commandement, Jésus ne retourne pas l'amour sur lui qui nous le communique pourtant, il l'oriente en orientant le cœur de ses disciples les uns vers les autres. Il nous aime comme des frères, parce qu'il est le Fils et qu'il nous donne, en lui, de recevoir le Père comme celui qui nous crée et nous aime – ce qui est la même chose. Il nous aime comme des frères, en nous communiquant son amour filial du Père. C'est pourquoi notre vocation chrétienne est de nous aimer les uns les autres, en suivant le chemin qu'il a pris et qui est le chemin qui mène au Père et à une multitude de frères, connus dans la communion divine.

Nous percevons mieux pourquoi le critère du jugement donné dans l'évangile est celui de l'amour fraternel. Il est tellement central qu'en lui nous rejoignons, sans le savoir, le Christ lui-même. Nous appartenons ainsi au Royaume. Et si nous choisissons une autre loi, celle de notre isolement égocentrique, nous ne rejoignons pas le Christ, nous le loupons. Nos cœurs balancent ? Qu'importe, si nous cherchons humblement à laisser l'Esprit nous purifier et nous convertir !

C'est une invitation pressante à faire de Jésus notre Roi et à affermir notre orientation vers lui dans l'accomplissement de son commandement. C'est aussi tout un labeur, qui nous conduit progressivement vers le Royaume et qui indique le sens à nos actions. C'est enfin une occasion de remercier pour ce que Dieu nous dévoile des profondeurs de la vocation humaine et de la miséricorde divine. Cette miséricorde nous rajeunit intérieurement. Ce ne sont point des bondieuseries, comme certains le pensent, ou des rêves infantiles d'êtres en mal de reconnaissance. Il s'agit bien du cœur de la bonne nouvelle !

Ab. Antoine L. de Laigue
NDGP – 20 novembre 2011.